

CINÉ
POUR TOUS

22 AVRIL 1921

0 FR. 50

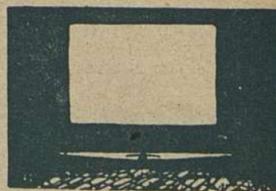
DOUZE PAGES

NUMÉRO 64





l'activité cinématographique



Marcel
L'Herbier

tourne

"EL
DORADO"

avec



Eve
Francis

Marcelle
Pradot

et

Jaque
Catelain

Les trois protagonistes d'*El Dorado* sont : Eve Francis, Jaque-Catelain et Marcelle Pradot. L'interprétation comprend en outre : Claire Préria, « la mère » de *L'Homme du Large* ; Philippe Hérial, « le gèneur » du même film ; et Mme Edith Réhal. Enfin un rôle important d'homme aura pour titulaire une personnalité artistique dont le nom, que nous ne pouvons pas encore dire, surprendra.



Les extérieurs ont été tournés dans l'Alhambra de Grenade ; dans les ruelles du quartier arabe de cette ville ; dans la province de Grenade ; et dans la Sierra Nevada. Des scènes enfin ont été situées à Séville, et on y verra se dérouler les illustres processions de la Semaine Sainte, avec leurs pénitents en cagoule et leurs statues saintes qu'on promène dans les rues. Grâce à la lumière extrêmement forte d'Andalousie (à cause de laquelle on dut prendre des dispositions spéciales pour la pellicule) et à la réverbération des marbres blancs, les intérieurs mauresques furent pris dans l'Alhambra même. Les autres intérieurs (modernes) seront tournés au studio de la rue de la Villette.

On ne délivre point d'autorisations pour prendre des vues et de l'Alhambra et des processions de Séville. Il a fallu que la compagnie de M. L'Herbier fût officiellement accréditée par le Ministère des Affaires étrangères de France auprès de l'administration des Domaines Espagnols. Grâce au caractère officiel de sa présence à Grenade et Séville, M. L'Herbier eut à sa disposition un véritable déploiement de police qui ne fut pas superflu pour protéger artistes, metteur en scène et personnel contre la curiosité sympathique mais gênante de la population pauvre des ruelles de Grenade et des foules dévotes, presque fanatiques, de Séville.

Il y était venu, pour les processions, outre les étrangers de tous pays, l'Espagne entière... Si bien qu'on trouva des rues ma-

tériellement impossibles à traverser, tandis que tous moyens de transports étaient suspendus par ordre supérieur.

Ce ne fut que grâce à l'ingéniosité de chacun, aidée de l'intervention des autorités diplomatiques et municipales, que Marcel L'Herbier put réaliser ainsi une tentative nouvelle en Espagne et sans précédent non plus dans les annales cinématographiques.



LE ROYAUME DU SILENCE

Lorsque nous cherchons à définir le domaine original du cinéma, une première remarque nous arrête. Le cinéma, qui est appelé aussi « l'art muet », prétend néanmoins nous faire assister à des conversations entre des personnages de drame ou de comédie. Comme si l'on était soudain devenu sourd pendant une représentation théâtrale, on voit parler, sans les entendre, les héros d'une action dramatique : leurs lèvres remuent dans le vide, la jeune première grimace et montre les dents, le père noble semble mâcher de la gomme, le chevaleresque aventurier fait l'effet de s'apprêter à mordre, la femme fatale est affligée d'un étrange tic facial, et ces deux hommes d'affaires tripotant des carnets de chèques devant un bureau tout neuf où se reflète le nickel du téléphone, les voyez-vous se dévisager en ouvrant la bouche tour à tour en rond et en long, comme des clowns répétant une pantomime ? Rien de plus irritant que ces dialogues à la muette ; il nous semble que nous sommes victimes d'une mauvaise plaisanterie. Nous avons beau écarquiller les yeux et tendre l'oreille — car nous écoutons malgré nous, et nous voudrions savoir ce que peuvent bien dire ces gens — nous gaspillons péniblement notre attention à essayer de déchiffrer l'inintelligible.

Quand ces conversations ne sont pas absolument inutiles à la marche de l'action, il ne reste qu'une ressource : on fait passer sous nos yeux le fragment essentiel du dialogue. L'image disparaît et fait place à une légende écrite. Nous regardions un tableau, il nous faut lire un texte. Comme regarder et lire sont deux opérations fort différentes, les yeux et le cerveau supportent malaisément cette gymnastique barbare. Le rythme du film se trouve brutalement rompu par cette intervention directe de l'auteur. Supposez qu'au cours d'une symphonie les instruments s'arrêtent toutes les dix mesures pour permettre à un « speaker » de commenter à voix haute la phrase musicale restée en suspens : nous en sommes là, au cinéma, avec le système des légendes... Encore ne parlons-nous pas, pour n'avoir pas raison trop facilement, de ces légendes où s'étale, parmi les plus grossières fautes de langue et d'orthographe, la naïveté offensante d'une étrange littérature d'illettrés... Il est bien entendu que le cinéma est encombré par un fatras de basses productions qui n'ont rien de

Nous extrayons cet article du Journal des Débats où il a paru dernièrement sous la signature de Gustave Fréjaville.

C'est qu'en effet les feuilles les plus « sérieuses » commencent à s'intéresser au cinéma. Les excellents articles de Vuillemy dans Le Temps, de Léon Moussinac dans Le Mercure de France ; les chroniques intelligentes de Louis Delluc dans Paris-Midi et dans Le Siècle, de Boisypou dans L'Intransigeant, de L. Wahl dans L'Information, de Pierre Costar dans l'Entente, et de beaucoup d'autres encore, outre qu'elles indiquent chez leurs auteurs — des jeunes pour la plupart, venu du roman, du théâtre, de la musique, de la peinture — un sens très net du véritable cinéma, constituent pour la cause du cinéma un appoint de haut prix. A eux nous devons les réformes qui, de jour en jour s'imposent davantage dans le choix des programmes et dans leur représentation.

Les vrais amis du cinéma prennent plaisir à lire leurs chroniques et se feront un devoir de les faire lire à ceux qui ignorent ou méprisent encore l'art de l'image animée.

commun avec l'art cinématographique. Mais la musique, le théâtre, le roman appellent la même observation et il ne serait pas juste de juger l'art musical d'après les chansons de café-concert, l'art dramatique d'après les pires vaudevilles, le roman d'après les feuilletons populaires. Nous ne parions ici que des œuvres cinématographiques d'une certaine tenue. Même dans les films qui témoignent d'intentions artistiques, les scènes dialoguées, coupées de légendes, sont couramment admises. C'est que les auteurs de films ne se sont pas encore suffisamment dégagés des formules qu'ils avaient cru devoir emprunter à l'art dramatique et à la littérature romanesque lorsque le « cinquième art » ne se préoccupait pas encore d'inventer de nouveaux moyens d'expression.

On commence à s'apercevoir qu'un roman illustré de visions animées, un drame ou une comédie joués à la muette ne sont pas des films. L'art du cinégraphiste consiste à associer des impressions visuelles suivant un ordre et un rythme dont il est le maître ; mais il ne dispose ni du récit, ni du dialogue, qui appartiennent à l'art

du romancier et à l'art du dramaturge. Il est donc nécessaire que les créateurs de films consentent à oublier la parole et l'écriture. A ce prix, ils découvriront un magnifique royaume, dont ils n'auront plus qu'à traduire en images mouvantes les enchantements et les mystères. C'est le royaume du silence. On parle peu, dans le train ordinaire de la vie. L'une des conventions les plus gênantes du théâtre, c'est que chaque personnage ne nous est montré que dans les instants exceptionnels où il a des paroles à prononcer ; le reste de son existence nous demeure caché, c'est-à-dire précisément les heures où, seul en face de lui-même, l'homme cesse de composer son visage et s'abandonne sans contrainte à sa véritable nature. Le cinéma, au contraire, est impuissant à reproduire ses propos ; mais il l'accompagne dans la solitude, surprend ses gestes les plus révélateurs, dénonce le passage furtif de la pensée dans le pli de la lèvre, dans les rides du front, dans l'éclair du regard ; le sommeil lui-même livre ses secrets à l'écran, qui évoque toutes les visions dont le silence est peuplé, qui s'empare des rêves comme des souvenirs, et qui laisse entrevoir l'ambition de rendre sensibles au spectateur, par une succession d'impressions visuelles, les mouvements les plus subtils de la vie intérieure.

Si le cinéma persiste dans cette voie, où semblent l'engager plusieurs tentatives récentes, il s'éloignera de plus en plus des formules du roman et du théâtre ; nous verrons les légendes disparaître de l'écran et, pour les œuvres difficiles, les spectateurs les moins initiés n'auront qu'à consulter le programme, où ils trouveront, avec d'abondants commentaires, les thèmes visuels ; les acteurs, spécialisés dans l'expression cinématographique, s'abstiendront soigneusement de parler devant l'objectif ; enfin les faiseurs de films, habitués désormais à penser directement en images, inventeront un grand nombre de sujets originaux et l'on ne verra plus jamais une grande entreprise cinématographique française proposer à l'admiration du monde les débris informes d'un chef-d'œuvre de Balzac accommodé à la moderne pour l'écran, avec la complicité d'un comédien illustre... Alors le « cinquième art » ne sera plus seulement une belle espérance...

Gustave FREJAVILLE.

DÉCLAMATION — DICTION
CHANT ET PIANO
COURS de M^{me} SAUTREAU

Premier prix de tragédie

14, Rue Froissart, 14 — PARIS 3^e

PRIX DES COURS :

Une leçon par semaine 15 Fr. par mois
Deux leçons par semaine 25 Fr. par mois

ABONNEMENTS :

France Etranger

52 numéros.. 20 fr. 22 fr.

26 numéros.. 10 fr. 11 fr.

Adresser Correspondance

et mandats-poste :

Pierre HENRY, directeur

26 bis, Rue PARIS

Traversière (XII^e)

ACADÉMIE DU CINÉMA

M^{me} Renée CARL
DU THÉÂTRE CINÉ GAUMONT

Leçons particulières sur rendez-vous
et Cours, le Samedi de 3 h. à 6 h.

7, Rue du 29-Juillet — Métro : Tuileries
Tous les jours de 2 h. à 6 h.



WILLIAM RUSSELL

William Russell — qui, en réalité, se nomme William Leach — est né à New-York, le 12 avril 1886.

Son père, acteur estimé, étant mort alors qu'il était encore fort jeune et sa mère ne disposant que de maigres ressources, le jeune William, dès l'âge de six ans, entra dans une troupe d'acrobates, au cirque des Frères Ringling et parcourut ainsi les principales villes d'Amérique.

En 1894, alors qu'il avait huit ans, William Russell quitte le cirque pour le théâtre, délaissant l'acrobatie pour l'interprétation de rôles de garçonnet. C'est au Palmer Theatre de New-York qu'il débuta, dans le rôle du petit voyou Jimmy de *Chimmie Fadden*, une bouffonnerie qui avait alors beaucoup de succès.

En 1897, alors qu'il était revenu au cirque entre deux engagements, William Russell fut victime d'un accident qui faillit lui coûter la vie. En exécutant un saut périlleux, il retomba si malheureusement qu'il se brisa une hanche; ce qui lui valut dix mois de lit et quatre années de béquilles.

Pendant tout le temps de sa longue convalescence, William Russell perfectionna son instruction qui, forcément, avait jusque-là été quelque peu négligée. Quand, en 1902, à seize ans, il sortit de la Fordham University, il

était devenu, physiquement et mentalement un jeune homme accompli.

Les neuf années qui suivirent furent pour lui l'occasion de succès toujours plus vifs, à la scène, où il parut dans les drames qu'interprétaient les grands artistes américains de l'époque, Blanche Bates, Chauncey Olcott et Ethel Barrymore. Son activité théâtrale ne l'empêchait d'ailleurs pas de songer toujours aux sports, à la boxe en particulier. Grand ami des champions du moment, Bob Fitzsimmons et J. Sullivan, il s'entraînait fréquemment avec eux et, en 1903, obtint même le titre de champion amateur de boxe, pour sa catégorie. Dans des courses de natation, il a également remporté plusieurs victoires.

William Russell, comme chacun sait, est un superbe gaillard; il mesure 1 mètre 87 et pèse 92 kilos 500. Pour ceux — et celles — que ce détail peut intéresser, ajoutons que sa chevelure est châtain foncé et ses yeux marron.

C'est en 1911 que William Russell a affronté pour la première fois l'appareil de prise de vues. Ce fut au studio new-yorkais de la Biograph, où sous la direction de D. W. Griffith, il tourna le rôle principal de *The Roman Slave*.

Après avoir tourné quelques autres films pour cette compagnie, il est engagé pour une série de bandes de court métrage par « Thann-

houser », puis par « Klaw et Erlanger », et enfin par Famous Players.

En 1914, il passe à l'American Film Co, et trouve son premier grand succès dans le rôle principal du ciné-roman d'aventures que tourne alors cette compagnie : *A Diamond from the sky*. Sa partenaire, dans ce film, n'était autre que la jeune sœur de Mary Pickford, Lottie Pickford.

Engagé en 1915 pour quatre années par l'American Film Co., William Russell y a tourné un grand nombre de film d'aventures, six à huit par an, en moyenne.

Nous avons vu en France depuis deux ans les meilleurs, sous les titres suivants :

Mon gentilhomme batailleur, Une situation de tout repos, le Serment, Une aventure au Far-West, Jack le boxeur, Le Capitaine au long cours, Le Poids d'une faute et Un mauvais garnement, avec Francelia Billington pour partenaire.

Au tournant de la vie, *Jack le parfait gentleman* et *Jack dans l'affaire Lemoann*, avec Charlotte Burton.

Jack se paie des émotions, Jack a le diable au corps, Jack cherche un emploi, Jack policeman d'occasion et Jack médecin malgré lui, avec des partenaires différentes (Winifred Westower, Fritzi Brunette, Eileen Percy, etc.).

En 1919, William Russell fonde une organisation indépendante et sous la direction de Henry King — metteur en scène des premières bandes de Marie Osborne — produit une série de films que nous verrons sous peu.

En 1920, il devient, pour plusieurs années, l'une des principales « stars » de la Fox-Film, où il prend en quelque sorte la place de George Walsh, dont le contrat arrive à expiration.

William Russell, l'an dernier, a tourné six films aux studios californiens de la Fox. Ce sont :

Sacred silence (déjà édité ici sous le titre : *Silence sacré*).



Westward Ho ! (en France : *Civilisés !*)
A Lincoln Highwayman (*Voleur de grands chemins*).

Puis : *Shod with fire, The Twins of suffering Creek* et *Leave it to me*.

Depuis le début de l'année, trois nouveaux films de William Russell ont été édités par la Fox-Film d'Amérique. Ce sont : *The Iron Rider, The Challenge of law* et *The man who dared*.

Tous ces films seront édités avant peu en France par la succursale de la Fox-Film.

L'une des raisons qui ont le plus contribué à décider William Russell à quitter la scène pour l'écran, c'est la possibilité qui allait lui être désormais ouverte de mener une existence plus en rapport avec ses goûts personnels.

Car William Russell est un grand ami de la nature et de la vie au grand air.

Avec le cinéma, finies les nuits de veille et les matinées passées au lit. La vie du studio commence avec l'aurore pour finir avec le crépuscule, et la réalisation des scènes d'extérieur permet le plus souvent de visiter des contrées où l'itinéraire des tournées théâtrales n'aurait jamais mené.

William Russell se fait donc un véritable plaisir de se lever chaque matin avec le jour; il aime se promener dans la fraîcheur de l'au-

rore. Quand il ne tourne pas au studio Fox d'Hollywood, il mène la vie simple des « ranches » dans la propriété qu'il possède près de Los Angeles.

Nulle part il n'est plus à l'aise que dans son « home ». Bêcher et entretenir son jardin est l'une de ses distractions favorites. La simple nature est pour lui un constant sujet d'émerveillement. Il aime également beaucoup les animaux, et possède quantité de chiens, plusieurs chevaux et, en particulier, deux des plus petits poneys qu'on ait jamais vus.

William Russell estime que le premier devoir de l'homme est de mener une existence telle qu'il reste en un constant état de santé — morale comme physique. Il n'a aucune espèce d'estime pour ceux — et celles — qui ont coutume de passer leurs nuits dans des lieux de plaisir — ou soi-disant tels — de telle sorte qu'ils ne se sentent aucun goût pour la besogne qui les attend le lendemain.

Pour ce qui le concerne personnellement, William Russell commence invariablement la journée par une série d'exercices physiques; c'est-à-dire : marche, sauts, course, natation, acrobaties diverses, boxe, etc. Ensuite commence la réalisation des scènes du film en cours d'exécution. Enfin, à la chute du jour, c'est le retour au « home » et, après quelques moments d'une lecture sérieuse, le sommeil bien gagné.

Si William Russell est un homme essentiellement actif, il n'en raisonne et n'en médite pas moins pour cela.

« J'en suis peu à peu arrivé, à présent, déclare-t-il, à un certain nombre de conclusions auxquelles je n'aurais jamais songé il y a quelques années. Je n'ai pas toujours eu cette philosophie ni cette manière d'envisager les gens et les choses. Je suis un adepte de la « Christian Science » et cela m'a aidé à résoudre bien des problèmes, à éclairer d'un jour nouveau bien des situations. D'autre part, le temps m'a donné de l'expérience et j'ai pu aller au fond des choses, non que les circons-

tances m'y aient obligé, mais simplement parce que j'y ai pris intérêt. Ainsi j'ai désiré savoir par expérience si la théorie qui veut que le milieu dans lequel il vit améliore ou dégrade un homme est juste; et j'ai reconnu que c'était parfaitement inexact. L'homme est bel et bien maître de lui-même et de sa destinée. »

William Russell a également sur le mariage des idées très nettes. Il croit aux bienfaits du mariage, il croit à l'amour, mais à un seul amour et non à ses multiples contrefaçons. Il croit que l'on se laisse si facilement prendre aux aspects trompeurs des fausses affections simplement parce qu'on désire, qu'on a réellement besoin de l'amour véritable. Il croit que les mauvais ménages viennent de la manière de vivre artificielle de ceux qui les composent. Ceux qui vivent selon les lois de la nature ne connaissent ni brouilles ni difficultés sérieuses d'aucune sorte. « Ce que nous, hommes, cherchons, dit-il, ce sont des compagnies simples, « nature », et non ces pauvrettes écevrées qui ne vivent que par leurs nerfs, le fard et les lieux de distraction. Que cherchent les femmes? Des hommes simples, sains, de véritables hommes, en un mot. L'amour, en somme, ne peut exister qu'entre ceux qui, avant tout sont de « bons camarades ». Bref, pour William Russell, la recette du bonheur réside dans la vie simple, près de la nature, parmi le confort matériel suffisant, de bons livres, de vrais amis et la femme qu'on aime. » Et, tout compte fait, ajoute-t-il, l'amour est la plus grande chose de notre existence. »

Après une carrière très remplie de près de vingt années à la scène puis à l'écran, on comprend assez que William Russell soit un peu las de ce genre de vie. Son grand désir serait de voyager, de parcourir le globe en tous sens, de voguer sur toutes les mers, d'explorer des espaces que le pas de l'homme ne foule guère, d'escalader les sommets perdus dans les nuages. Il désire pour cela avoir à ses côtés un bon camarade — sa femme. « Elle constituerait plus que la moitié de la joie que je prendrais à ces entreprises, conclue-t-il. »

avec Francelia BILLINGTON



Du 22 au 28 Avril :

BLANCHETTE
adapté de la pièce de Brieux et réalisé par René Hervil
Films André Legrand. Edition Pathé.
Blanchette Pauline Johnson
le père Rousset M. de Féraudy
la mère Rousset Thérèse Kolb
Auguste Morillon Léon Bathot
le père Bonenfant Baptiste
Galoux père de Roméro
le vieux marcheur Bernard
Georges Galoux Jean Legrand

Omnia-Pathé, Pathé-Palace, Ciné-Pax, Colisée, Lutetia, Batignolles, Palais-Rochecrouart, Artistic, Marcadet, Secrétan, Lyon-Palace, Tivoli, Saint-Paul, Palais des Fêtes, etc...

LE CAPITAINE FRACASSE
adapté du roman de Théophile Gautier et réalisé par Enrico Guazzoni
Palitino-Film. Edition Aubert
Sigognac Trano Zini
Isabelle Théa
Pierre Joseph Ricci

Palais Rochecrouart, Gaumont-Palace, Aubert-Palace, Royal-Wagram, Palais des Fêtes, Danton, Régina, Impéria.

LA LEGENDE DU SAULE
adapté de la pièce de Benrimo et Rhodes par June Mathis et réalisé par Henri Otto décoration intérieure et extérieure de M. P. Stanleup.

Ô-RIU Viola Dara
le graveur, son père Edward Connelly
Ned Hamilton Pell Trenton
Film-Metro. Edition Phocéa.

FLEUR DES NEIGES
scénario de Paul Barlatier réalisé par l'auteur.
Lauréa-Film. Edition Phocéa.
Principaux interprètes : Sylviane Dumont, Romuald Joubé et Max Claudet.

DOUGLAS FAIRBANKS



QUAND L'AMOUR COMMANDE
(Ett farligt frieri)

tiré d'un roman de Bjornstorne Bjornstorn et réalisé par Rune Carlsten.
Skandia-Film. Edition Gaumont.

Tore Lars Hanson
Aslaug June Cronwall
Knut, son père Théodor Blick

Salle Marivaux, Palladium, Palais des Fêtes, Danton, Gaumont-Théâtre, Cyrano, Lutetia-Wagram.

UN CŒUR EN EXIL
(The Squaw man)

tiré de la pièce de E. Milton Royle, découpé pour l'écran par B. Marie Dix et réalisé par Cecil B. de Mille, le metteur en scène de *Forfaiture*
Production Paramount-Arcraft 1918
Edition Gaumont

Jim Wynnegate Elliott Dexter
Naturish Anne Little
Henri de Kerhill Thurston Hall
sa femme Katherine Mac Donald
Lord Appleton Théodore Roberts
Cash Hawkins Jack Holt
le petit Hal Guy Oliver

Cinéma Lecourbe.

De toutes les productions éditées cette quinzaine il en est une qui se détache nettement du lot : c'est *Blanchette*.

Blanchette, que beaucoup d'entre nous ont vu jouer ou lu, semblait, à première vue difficile à traduire exactement et complètement en images. Et cependant, on n'a pas l'impression, à la vision du film, que la moindre difficulté se soit présentée à l'adaptateur. Les sous-titres sont relativement peu nombreux et les différents tableaux s'enchaînent parfaitement.

Blanchette est ce qu'on appelle une pièce « à thèse ». Et cette thèse est plus que jamais à l'ordre du jour, quand on considère l'affluente incessante vers les villes au détriment des campagnes. C'était donc une excellente idée que de donner à cette thèse la formidable publicité des deux mille écrans français.

Et, ce qui est mieux encore, c'est d'avoir réussi à rendre, à l'écran, la démonstration aussi convaincante qu'à la scène.

LES FILMS DE LA QUINZAINÉ

PROMETHEE BANQUIER

transposition moderne de la légende mythologique, par Marcel L'Herbier avec concours de Eve Francis, Gabriel Signoret, Jaque-Catelain et Marcelle Pradot pour l'interprétation.

Salle Marivaux, Colisée, Madeleine-Cinéma, etc.

DOUGLAS FAIRBANKS
et ALMA RUBENS

dans *L'Américain*
(«The Americano», prod. Triangle 1917)

OLIVE THOMAS

dans : *Quand le cœur a parlé*

TOM MIX

dans : *L'Honneur du nom*

REGARDS EN COULISSE
(Comédie Sunshine-Fox.)

L'HOMME AUX TROIS MASQUES
roman d'Arthur Bernède publié dans le *Petit Parisien*, film réalisé par la Société des Ciné-romans.
Edition Union-Eclair.

Rascaline Elmiré Vautier
Julien Marsal André Marnay

LE TOURBILLON

ciné-roman d'aventures interprété par Charles Hutchison.

LE CHATEAU DES FANTOMES

composé et réalisé par P. Marodon, interprété par Gaston Jacquet, Renée Sylvaire et Lady Nobody.

Du 29 Avril au 5 Mai :

LA BELLE DAME SANS MERCI
scénario d'Irène Hillel-Merlanger, réalisé par Germaine Albert-Dulac.
Films D. H. Edition A. G. C.

et interprété par Jean Toulout, Tania Daleyme et Denise Lorys.

Salle Marivaux, Madeleine-Cinéma, Colisée.

L'IDOLE DE L'ALASKA
(Flame of the Yukon)

scénario de Monte Katterjohn, réalisé par Charles Miller sous la direction de Thomas H. Ince.
Film Triangle 1917. Edition G. P. C.

Principaux interprètes : Dorothy Dalton, Melbourne Mac Dowell et Kenneth Harlan.

LE DUC DE REICHSTADT

reconstitution historique réalisée à Schoenbrunn par une firme autrichienne
Edition Harry.

Palais des Fêtes, Marcadet-Palace, Ba-

Le Duc de Reichstadt a ce mérite de respecter l'histoire — chose rare dans les films historiques — et d'avoir été tourné sur les lieux mêmes de l'action.

Quand l'amour commande est une bonne comédie rustique, genre dans lequel Lars Hanson excelle et dont la Skandia — vous rappelez-vous *La petite fée de Solbakken* ? — semble s'être fait une spécialité.

Un cœur en exil ne connaîtra évidemment pas en France un succès égal à celui — très grand — rencontré aux Etats-Unis. Mais la réalisation de C.B. de Mille, comme toujours, est de premier ordre, et l'interprétation excellente jusque dans les plus petits rôles.

Prométhée banquier surprendra moins, quand on saura que ce petit film a été tourné, il y a quelques mois, pour illustrer une démonstration d'adaptation et de mise en scène faite par Marcel L'Herbier lors d'une matinée, au Colisée.

tignolles-Cinéma, Palais des Glaces, Palais-Montparnasse, Convention-Palace.

LOUISE GLAUM dans : *La Honte*.

HARRY MOREY et Helen Ferguson dans : *Les Joueurs*.

BESSIE LOVE dans : *Georgette et son chauffeur*

CHRISTIANE VERNON et Georges Lannes dans : *Le Traquenard*.

BLANCHE SWEET dans : *Le raz de marée*.

PINA MENICHELLI dans *Le roman d'un jeune homme pauvre*

ELSIE FERGUSON dans : *L'Exilée*.

ETHEL BARRYMORE dans : *Betsy Lowe*.

PRINCE-RIGADIN dans : *Le meurtrier de Théodore*.

GALE HENRY dans : *Pulchérie grande dame*.

BILLY WEST dans : *Billy garçon de ferme*.

CHARLIE CHAPLIN et ROSCOE ARBUCKLE dans : *Charlot et Fatty dans le ring* (réédition d'un film Keystone de 1914).

dans " L'AMÉRICAIN "



DOROTHY DALTON dans L'IDOLE DE L'ALASKA



RÉPONSES
AUX QUESTIONS

Sin-é-Mah. — Lew est le diminutif de Lewis ; Lewis Cody, qui a légèrement dépassé la trentaine, a, depuis quelques mois, abandonné l'écran pour la scène. Il est divorcé de Dorothy Dalton.

Poupette. — Les films français édités en Amérique depuis 1915 sont : *Les Misérables*, *Le Chemineau*, *Mater Dolorosa*, *Sadounah*, *Suzanne*, *La Rafale*, *La Faute d'Odette Maréchal*, *Le Torrent* et *Narayana*. — Pourquoi les productions américaines sont-elles éditées ici si longtemps après leur parution aux Etats-Unis ? Parce que nos importateurs ne sont pas des gens expéditifs.

Paul. — Ivor Novello est le jeune premier de *Miarka*. — Léon Mathot est marié.

Irene Bernard. — Présentez-vous dans les studios de la région et tachez de « tourner » si modestement ce que soit, au début.

Citroën. — Présentez-vous aux studios ; adressez dans le numéro 62.

Harry C. — Fay Tincher a tourné quelques *Christie Comédies*. Adresse : Christie Studio, Sunset Boulevard and Gower Street, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Ciné-pilier. — Vous trouverez notre revue en temps utile, désormais. — Notre dépôt de vente vous fournira tous les anciens numéros encore existants, au tarif de 0.50 par exemplaire. Envoyez soit des timbres, soit un mandat au nom de P. Henry.

Dolly D. H. — Le véritable nom de Mary Miles Minter est Juliett Shelby. — Le titre américain de *Pour les beaux yeux de Mary* est *The Eyes of Julia Deep*.

P. Rambaud. — Encore une fois, il n'est impossible de vous dire quand paraîtra en France l'avant-dernière comédie de Chaplin, *A day's pleasure*, attendu que Pathé-Cinéma, qui en a l'exclusivité, n'en peut encore rien dire lui-même.

Chiffon II. — Alice Fille, que vous avez vue dans *Visages Voilés* et *Hallys Feeld de Villa Deslin* sont une seule et même personne. Française. — Marcel L'Herbier est en procès, au sujet de *Villa Destin*, avec André Legrand qui a tourné *Le Crime de Lord Arthur Savile*.

L'Inconnue. — Pearl White, d'après un récent referendum américain, vient après Mary Pickford et Norma Talmadge. — Je ne l'ai pas vue dans cette série. — Dans *La Maison de la Haine*, Pearl White était Pearl Waldon, Antonio Moreno (Harvey Gresham), J. H. Gilmour (Winthrop Waldon), Paul Clerget (Ezra Waldon), Peggy Shanor (Naomi Waldon), J. Webb-Dillon (Haynes Waldon).

Jane A. C. — Douglas Fairbanks mesure 1 m. 75. — Il y a environ un an, G. Michel n'avait qu'une moustache ; il se peut que depuis il ait laissé pousser sa barbe.

O. C. Mentha. — Avant de faire le voyage, il serait prudent d'écrire aux directeurs de studios, qui vous feront connaître leurs besoins.

Oiseau de F. — Ormer Locklear, avant de trouver la mort au cours de la réalisation d'un film, avait servi pendant la guerre sur le front français, dans l'aviation américaine.

M. Cinéma. — Les établissements Gaumont vont éditer d'ici quelques mois, d'autres films interprétés par Charles Ray et Bryant Washburn. — Le journal dont vous parlez ne paraît plus.

Tout p. s. c. — Bessie Love comprend notre langue. Bessie Love ou Bessie Horton, comme vous voudrez. — Gladys Rolland, Palladium Films, 2, rue de Monbel, Paris (17^e).

Aspirant. — G. Champavert, Phocéa-Film, 8, rue la Michodière, Paris.

Jackie. — *In Wrong*, avec Jack Pickford, édité en France dernièrement sous le titre : *Pas de chance !* a été tourné il y a deux ans. — *Cosmograph*, 7, faubourg Montmartre, vous indiquera les salles qui projettent actuellement *Le Pauvre Amour*.

Durandal. — De quel genre de déception voulez-vous parler ? Scénario, réalisation, interprétation, tout y est de la plus haute qualité, pourtant.

M^{me} George WAGUE
LEÇONS D'ART
CINÉGRAPHIQUE
Cours de 5 à 7, le Dimanche, en son studio
5, Cité Pigalle (9^e) Tél. Central 23-36

entre nous

POSÉES PAR
NOS LECTEURS

— Quand elle tournera avec de bons metteurs en scène, on pourra juger Suzanne Delvé, mais pas avant.

Robert A. R. — Aucun lien de parenté entre William Hart et Neal Hart. — Juliette Malherbe a une quinzaine d'années.

Pierrot. — Mahlon Hamilton est marié. Je ne pense pas qu'il connaisse notre langue.

Eliane. — Van Daële est marié. Nous avons déjà indiqué son adresse à plusieurs reprises.

Hardy. — Non, car c'est une production médiocre.

Cody. — Herbert Rawlinson est né en Angleterre, à Brighton, en 1885. Marié à Roberta Arnold. Adresse : Lambs' Club, New-York-City, U. S. A. — Antonio Moreno est né à Madrid en 1888. Célibataire. Adresse dans le numéro 41. — Biographie illustrée de Vivian Martin dans le numéro 17.

Eric Wansart. — Ben Turpin, le « loucheteur » des Comédies Mack-Sennett, tourne encore à présent les principaux rôles des films comiques en cinq parties de cette firme. — Charles Chaplin a terminé l'une des trois comédies en deux parties qu'il doit encore fournir au First National Exhibitors' Circuit. Titre : *Vanity Fair* (La Foire aux Vanités). — Je ne connais pas le nom de l'interprète dont vous me parlez.

S. Mathieu. — Demandez cela directement à MM. Antoine et Joubé.

Gaby. — C'est la spécialité de Nell Shipman de tourner des films du genre de *L'Instinct qui veille*, *Bart, chien-loup*, etc. — Ces films ont été tournés en Alaska. — Nell Shipman est une Américaine.

Prince de G. — Parce que notre revue est mise en vente, non seulement à Paris, mais aussi en province et à l'étranger. — Vous trouverez tous ces renseignements sur *Le Lys Brisé*, et ses interprètes, dans les numéros 55 et 56. — Ne confondez pas le mime Séverin avec Séverin-Mars.

Christian. — Adressez votre lettre à Pearl White à : Fox-Film, 17, rue Pigalle, Paris, qui transmettra. — Pearl White comprend et parle un peu le français.

13. — Nous vous en remercions beaucoup ; cependant nous n'en pourrions tirer parti avant un certain temps encore.

Admirateur de Sandra M. — Autant que possible, nous ne nous occupons que des artistes de talent, c'est pourquoy... — Non, E. Mathé n'est pas marié à J. Musidora.

G. Robert 1-12. — Robert Harron est mort accidentellement l'été dernier, en manipulant un revolver. — Olive Thomas s'est empoisonnée en absorbant du sublimé, croyant prendre une autre potion.

Napoléone. — Il faut croire que Mmes Madys, de Meek et Christiane Vernon se trouvent mieux en blondes, puisqu'elles continuent à porter leurs volumineuses — et malheureusement trop apparentes — perruques.

Gaby. — Il y a encore quelques exemplaires du numéro 26 ; mais dépêchez-vous !

Joyce. — Oui, Casson Ferguson, aux côtés de Fred Stone dans *Le Remplaçant*. — Fred Stone n'a tourné que deux ou trois films pour Paramount. C'est un acteur de théâtre et aussi un athlète. — Dans *L'Américain* (*The American*), film Triangle 1917, Douglas Fairbanks a pour partenaire Alma Rubens. — Les photos publiées dans le numéro 62, sont extraites de *Sa Revanche*, où Fairbanks avait, en effet, pour partenaire Eileen Percy, à présent « star » de la Fox-Film.

Gigi. — Pour les dessins animés, chaque mouvement demande un nouveau dessin. — *Princesse Sourire* est un ancien film de JUNE CAPRICE (1917).

Sans Nom. — Depuis *Le Tigre Sacré*, on n'a pas revu en France Ruth Roland, qui, cependant n'a pas cessé de produire. — Ruth Roland vous enverra certainement sa photo. — André Baugé est le partenaire d'Huguette Duflos dans *La Fleur des Indes*. — Eileen Percy est la partenaire de William Russell dans *Jack policeman d'occasion* ; Wanda Hawley est celle de Hart dans *Message Secret*.

Inca-Wandal. — Les films que Norma Talmadge a tournés jusqu'à présent pour First-National E. C. sont : *A daughter of two worlds*, *The woman gives Yes or No ?*, *Smiling Through* et *The Passion Flower*. — Dans *la Nuit* (*The New Moon*) est une production Select 1919 dont l'action se déroule en Russie, au moment où éclat la révolution.

Cœur de Lilas. — Gabriel de Gravone, aux Films Abel Gance, 8, avenue de l'Opéra, Paris. — Christiane Vernon, studio Eclipse, 32, rue de la Tourelle, Boulogne-sur-Seine. — Même adresse.

pour Stacia Napierkowska. — Jewel Carmen, care of Willis and Inglis, Wright and Callender Building, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Alby. — Le procédé utilisé par Mauritz Stiller dans *Le Trésor d'Arne*, par Fatty dans *Fatty rival de Picratt* et par J. de Baroncelli dans *Le Réve*, s'appelle le « cache flou » et consiste simplement en un morceau de celluloid blanc qu'on place à l'avant de l'objectif et qui dégrade les bords de la vue photographiée. En Amérique on utilise souvent ce procédé et plus encore celui que Griffith a inauguré avec *Le Pauvre Amour* et *Le Lys brisé*, le flou chromatique dans les premiers plans et même dans les plans généraux.

P. Baraço. — Oui, on publie dès à présent *Les Deux Gaminés* en brochures illustrées.

P. Miss. — Adressez vos lettres aux artistes de la Svenska : 19, Kungsgatan, Stockholm. — Ce serait, en ce cas, Marjeya Capri ; mais je n'ai pas vu ce film. — Oui, à peu près l'âge de son rôle.

Neuilly. — Les productions françaises ne pénètrent pas en Amérique, simplement parce que ceux qui pourraient les y placer sont de tristes commerçants.

Ami Fritz. — Ne vous attendez pas à quelque chose de bien rare, pour ce qui est de *L'Empire des Diamants* ; aux Etats-Unis, Léonce Perret est considéré comme un réalisateur assez quelconque.

Cinémaphile. — Les films de Tom Mix sont édités assez régulièrement ici pour qu'on n'ait pas à se plaindre à ce sujet. Pour ce qui est de Wallace Reid, Gaumont a édité *Le Hallebardier* dernièrement, et *L'Aventure de David Strong* va le suivre, avec plusieurs autres films du même. Vous êtes bien exigeant.

E. de la Scala de Lyon. — *Le Roi de l'Argent* a été entièrement tourné en Amérique par la Paramount.

Eunice. — Gaston Modot, 26, rue Verdi, Nice. — Pour recevoir la photo de Norma Talmadge, il faut joindre à votre demande quatre francs en un mandat international. — Ni Frank Love, ni Maurice Costello ne tournent actuellement. Je ne puis donc vous donner d'adresse.

Arsène Lupin. — Mme Léon Mathot (Marie Viard) est une cantatrice. — Il y a quatre ans que *Le Comte de Monte-Cristo* a été tourné. — Soyez sans crainte, le film qu'Antoine a tiré de *La Terre* n'est pas « shocking ».

Nanoune. — Nous pouvons vous envoyer ces deux numéros ; timbres, de préférence. — Je ne pense pas que Phocéa-Location rééditera *L'Occident*, non plus que *La Lanterne rouge*.

Le rat. — Louise Colliney, Gallo-Film, 3, boulevard Victor-Hugo, Neuilly-sur-Seine. — Charles Hutehison, dans *Le Grand Jeu* ; vous allez le revoir dans *Le Tourbillon*. — Louise Colliney, Rachel Devlry, P. Daltour et Stephen, dans *Les deux baisers*.

Kiki-Nos. — Quand je ne réponds pas à une question, croyez bien que ce n'est pas mauvaise volonté de ma part, mais impossibilité de le faire, soit que je ne possède pas le renseignement demandé, soit qu'il soit d'un caractère trop particulier pour être fourni ici.

Naine. — Je n'ai jamais entendu parler de ces deux messieurs.

Suzy. — C'est Fred Zorilla qui incarnait *Le Fils de la Nuit*. — Pour le moment, je ne pense pas qu'Henry Bose tourne un nouveau film.

Jeannette. — Pour M. Alexandre, adressez votre lettre à la Comédie-Française. — Adresse de M. Hermann dans le n° 40.

Poupette. — Vous reverrez Mlle Forzane dans *La Pocharde*, douze épisodes, d'après Jules Mary, qui Pathé va éditer. — Francesca Bertini épouse un riche industriel suisse, M. Alfred Cartier.

Cinégraphe. — Même réponse qu'à *Joyce*, au sujet de Fred Stone.

Georgette. — La partenaire de George Seltz

de ces deux messieurs.

Georgette. — La partenaire de George Seltz

de ces deux messieurs.

Georgette. — La partenaire de George Seltz

de ces deux messieurs.

Georgette. — La partenaire de George Seltz

de ces deux messieurs.

Georgette. — La partenaire de George Seltz

de ces deux messieurs.

Georgette. — La partenaire de George Seltz

de ces deux messieurs.

Georgette. — La partenaire de George Seltz

de ces deux messieurs.

Georgette. — La partenaire de George Seltz

de ces deux messieurs.

Georgette. — La partenaire de George Seltz

de ces deux messieurs.

Vous qui désirez des photos de

M. Pickford	D. Fairbanks	P. White
W.S. Hart	N. Talmadge	C. Chaplin
C. Talmadge	S. Hayakawa	L. Gish
C. Ray	V. Dana	W. Reid
Nazimova	Tom Mix	P. Dean

Adressez-vous à J. THIOLAT, 37, Rue Ampère, Paris (17^e), qui vous les procurera au prix de UN FRANC la photo, ou de 12 francs les 15

dans *Globe-Trotter par amour*, est Marguerite Courtot ; on a pu la revoir depuis aux côtés d'Eugène O'Brien dans *Bel-Amant*. Pathé éditera peut-être les films en épisodes qu'elle a tournés depuis lors avec G. Seltz. — La distribution de ce film russe n'a pas été indiquée.

Eva. — Il nous est souvent très difficile de retrouver le titre américain de certains films, car les éditeurs français ne les mentionnent jamais sur leurs notices. — Eileen Percy dans *Jack policeman d'occasion* ; le titre américain de ce film de William Russell est : *Brass Buttons*.

Cinéphile. — Ce n'est pas un nouveau ciné-roman que L. Feuillade vient de tourner en Afrique, mais un film ordinaire.

Petite Poupée. — Régiga Badet, Gallo-Film, 3, boulevard Victor-Hugo, Neuilly-sur-Seine. — Francesca Bertini ne tourne plus ; elle vient de se marier et renonce définitivement au cinéma. — Adressez votre lettre à Pearl White à la Fox-Film, 17, rue Pigalle, Paris, qui transmettra.

Charlemaque. — Dans *Barrabas*, M. Bréon interprétait le rôle de Lewis Mortimer.

Little Mary. — La maison Gaumont n'a plus d'autres films Paramount de Mary Pickford à éditer. — Sur les trois productions qu'elle a tournées après pour First National E. C., deux ont été éditées (*Papa-longues-jambes* et *Lans les bas-fonds*) seul *Heart of the hills* est encore inédit en France. Viendront ensuite les quatre premiers films de Mary Pickford pour les « Big 4 » : *Pollyanna*, *Suds*, *The love light* et *Through the back door*.

Christian. — Pendant son séjour à Paris, William Farnum est descendu à l'Hôtel Crillon, place de la Concorde.

Edmond Danès. — Jean Toulout, Cinéma-Studio, 7, rue des Réservoirs, Joinville-le-Pont. — Georges Lannes, Gallo-Film, 3, boulevard Victor-Hugo, Neuilly-sur-Seine.

Mary. — Notre dépôt de vente de Paris vous adressera directement ce numéro contre cinquante centimes en timbres. — Sessue Hayakawa n'est jamais venu en France ; sa religion est celle des Japonais.

Lamarzelle. — Et Max Linder ? S'il est une célébrité cinématographique française, c'est bien lui.

R. Lorin. — Louis Feuillade, studios Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris.

Princesse d'Aurec. — E. de Max, studio Pathé.

Edmond Danès. — Jean Toulout, Cinéma-Studio, 7, rue des Réservoirs, Joinville-le-Pont. — Georges Lannes, Gallo-Film, 3, boulevard Victor-Hugo, Neuilly-sur-Seine.

Mary. — Notre dépôt de vente de Paris vous adressera directement ce numéro contre cinquante centimes en timbres. — Sessue Hayakawa n'est jamais venu en France ; sa religion est celle des Japonais.

Lamarzelle. — Et Max Linder ? S'il est une célébrité cinématographique française, c'est bien lui.

R. Lorin. — Louis Feuillade, studios Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris.

Princesse d'Aurec. — E. de Max, studio Pathé.

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE
PLACE DE LA RÉPUBLIQUE
(18 et 20, Faubourg du Temple)
Téléphone : ROQUETTE 85-85 — (Ascenseurs)

Préparation complète au cinéma dans Studio moderne
par artistes et metteurs en scène connus : MM. Pierre BRASSOL (Nat Pinkerton, Nick-Carter), F. ROBERT, CONSTHANS

Les Élécos sont filmés et passés à l'écran avant de suivre les cours

COURS et LEÇONS PARTICULIÈRES (de 14 à 21 h.)
PRIX MODÉRÉS

- N° 1. CHARLES CHAPLIN.
- N° 2. PEARL WHITE. (Ce numéro est épuisé.)
- N° 3. RUTH ROLAND.
- N° 4. RENE NAVARRE.
- N° 5. CHARLES CHAPLIN (ses théories sur l'art de faire rire). — Ce numéro est épuisé.
- N° 6. MARIE OSBORNE.
- N° 7. DOUGLAS FAIRBANKS. (Ce numéro est épuisé.)
- N° 8. HAROLD LOCKWOOD (et une revue des films édités l'an dernier).
- N° 9. FLORENCE REED.
- N° 10. Le scénario illustré de la *Sultane de l'Amour*.
- N° 11. BRYANT WASHBURN.
- N° 12. PEARL WHITE (une visite à son studio).
- N° 13. DOUGLAS FAIRBANKS (numéro épuisé).
- N° 14. RENE CRESTE.
- N° 15. CHARLIE CHAPLIN (comment il fait ses films).
- N° 16. MAX LINDER.
- N° 17. VIVIAN MARTIN.
- N° 18. CHARLES RAY.
- N° 19. EDNA PURVIANCH (la partenaire de Charlie Chaplin) — et un article sur D. W. Griffith.
- N° 20. JUNE CAPRICE.
- N° 21. SESSUE HAYAKAWA.
- N° 22. EMMY LYNN.

43, rue du Bois, Vincennes. — Les photos qui ont été publiées de L. Mathot sortent à peu près toutes de chez Pathé. Adressez-vous, pour cela, 67, faubourg St-Martin, Paris.

Marise. — Avant de tourner, J. Hermann a fait du théâtre. Seules les maisons Phocéa et Select vendent des cartes postales représentant leurs artistes.

Didy. — Vous reverrez sans doute d'ici quelques mois Musidora dans *Pour don Carlos*. — Blanche Montel, qui avait également un rôle important dans *Barrabas*, interprète celui de Blanche dans *Les Deux Gaminés*.

Sisters three. — Dorothy Dalton est divorcée de Lewis Cody. — Louise Glaum est mariée à J. Parker Read Jr., qui produit ses films. — Il me semble que vous changez bien souvent de goûts !

A. Burcher. — Le titre américain d'*Amour Moderne* est : *Modern Love* (Maë Murray et G. Chesbro) ; celui de la *Flétrissure* m'est inconnu ; dans ce film, le partenaire de Maë Murray est Tom Forman. — Matt Moore (frère d'Owen et de Tom) est le partenaire de Mary Pickford dans *Fille d'Écosse*. — Pour *Les Sacrifiées*, je ne puis vous renseigner.

Ito. — On a beaucoup exagéré l'importance et le caractère de la crise que traverse actuellement la production américaine, qui cherche simplement à se restreindre pour atteindre à un degré supérieur de qualité. On fait à présent beaucoup plus de cas du scénario qu'on ne l'a fait au cours des dernières années. Les petites « stars » de second ordre disparaissent ; seuls les artistes de vraie valeur demeurent à leur place. — La meilleure création d'André Nox est évidemment *Le Penseur*.

Gaby. — Léon Mathot, répétons-le pour la ...ième fois, est né à Roubaix le 5 mars 1886. — Christiane Vernon n'a jamais fait de théâtre ; une vingtaine d'années. — On travaille actuellement à réduire le métrage de *La Terre*, qui sera édité, non plus en deux semaines, mais en une seule.

Maine. — Vous verrez le premier épisode de *Gigolette* dans trois semaines. — Évidemment ; les propriétaires n'ont qu'à poser leurs conditions à l'avance.

Oko-Sen. — Il ne faut pas chercher à comprendre pourquoi l'édition en France des films américains est si irrégulière... On ne peut, hélas, que le regretter, surtout quand il s'agit de films intéressants, qui subissent d'ailleurs le même sort que les autres.

Lumen. — Les interprètes de *La Fille de la Tourbière* sont : Lars Hanson (Gudmund), William Larson (son père) ; Greta Almqvist (Helga) ; Karine Molander (Hildur). — Cinquante-trois ans. — Je ne pense pas que, depuis *Champi-Tortu*, Paul Duc ait tourné d'autres films.

Annette et Louiseite. — Ainsi la fin des *Deux Gaminés* ne vous satisfait pas ? Je le regrette pour la sérénité de votre âme ; quant à moi, vous savez...

Printemps parfumé. — En effet, ce bruit qui a couru d'un second mariage de Charles Chaplin est assez surprenant, attendu qu'il n'y a pas très longtemps qu'il a dit à ce propos : « Never again »... — Fatty est revenu en Californie dans la première quinzaine de janvier, et a tourné de

Lumen. — Les interprètes de *La Fille de la Tourbière* sont : Lars Hanson (Gudmund), William Larson (son père) ; Greta Almqvist (Helga) ; Karine Molander (Hildur). — Cinquante-trois ans. — Je ne pense pas que, depuis *Champi-Tortu*, Paul Duc ait tourné d'autres films.

Annette et Louiseite. — Ainsi la fin des *Deux Gaminés* ne vous satisfait pas ? Je le regrette pour la sérénité de votre âme ; quant à moi, vous savez...

Printemps parfumé. — En effet, ce bruit qui a couru d'un second mariage de Charles Chaplin est assez surprenant, attendu qu'il n'y a pas très longtemps qu'il a dit à ce propos : « Never again »... — Fatty est revenu en Californie dans la première quinzaine de janvier, et a tourné de

Lumen. — Les interprètes de *La Fille de la Tourbière* sont : Lars Hanson (Gudmund), William Larson (son père) ; Greta Almqvist (Helga) ; Karine Molander (Hildur). — Cinquante-trois ans. — Je ne pense pas que, depuis *Champi-Tortu*, Paul Duc ait tourné d'autres films.

Annette et Louiseite. — Ainsi la fin des *Deux Gaminés* ne vous satisfait pas ? Je le regrette pour la sérénité de votre âme ; quant à moi, vous savez...

Printemps parfumé. — En effet, ce bruit qui a couru d'un second mariage de Charles Chaplin est assez surprenant, attendu qu'il n'y a pas très longtemps qu'il a dit à ce propos : « Never again »... — Fatty est revenu en Californie dans la première quinzaine de janvier, et a tourné de

Lumen. — Les interprètes de *La Fille de la Tourbière* sont : Lars Hanson (Gudmund), William Larson (son père) ; Greta Almqvist (Helga) ; Karine Molander (Hildur). — Cinquante-trois ans. — Je ne pense pas que, depuis *Champi-Tortu*, Paul Duc ait tourné d'autres films.

Annette et Louiseite. — Ainsi la fin des *Deux Gaminés* ne vous satisfait pas ? Je le regrette pour la sérénité de votre âme ; quant à moi, vous savez...

Printemps parfumé. — En effet, ce bruit qui a couru d'un second mariage de Charles Chaplin est assez surprenant, attendu qu'il n'y a pas très longtemps qu'il a dit à ce propos : « Never again »... — Fatty est revenu en Californie dans la première quinzaine de janvier, et a tourné de

Lumen. — Les interprètes de *La Fille de la Tourbière* sont : Lars Hanson (Gudmund), William Larson (son père) ; Greta Almqvist (Helga) ; Karine Molander (Hildur). — Cinquante-trois ans. — Je ne pense pas que, depuis *Champi-Tortu*, Paul Duc ait tourné d'autres films.

CINÉ POUR TOUS

A PUBLIÉ :

- N° 23. EDDIE POLO. — Léon Mathot dans *l'Ami Fritz*.
- N° 24. LEON MATHOT. (Ce numéro est épuisé).
- N° 25. Ce qui gagnent les « stars ». (Ce numéro est épuisé.)
- N° 26. ALLA NAZIMOVA. (Numéro épuisé.)
- N° 27. Los Angeles, capitale du film américain. article de Mrs Fannie Ward.
- N° 28. HOUDINI.
- N° 29. NORMA TALMADGE — et un article sur la Photographie.
- N° 30. TEDDY — et un article sur le maquillage de cinéma.
- N° 31. DIANA KARENNE.
- N° 32. BEBE DANIELS et HAROLD LLOYD.
- N° 33. MABEL NORMAND.
- N° 34. MOROE SALISBURY. — Article « mémoires d'artistes ».
- N° 35. Photo d'Eve Francis et scénario illustré de la *Fête Espagnole*.

puis deux autres films en cinq parties. — Adresse d'E. Mathé dans le numéro 40.

A. Barrolleau. — S'il reste à éditer en France un ou deux films de Marie Osborne, c'est bien tout. — Je crois bien que la Société Visio-Film, dont M. Caillaud était le metteur en scène, a cessé de produire.

Comment J. de Baroncelli a tourné " LE RÊVE "

Emile Zola, dont l'œuvre dépeint — très crûment parfois — les réalités de la vie, pourrait sembler à la majorité du public un auteur dont l'œuvre est des plus faci-



lès matériels : tout dans *Le Rêve* est fictif.

C'est la raison pour laquelle quantité de scènes furent prises au studio beaucoup plus que dans l'ordinaire des films.

Le portail de la cathédrale avec la maison des Hubertin attenante, dont on a pu admirer les curieuses sculptures rongées par le temps, se dresse encore dans le petit terrain vague qui entoure le théâtre de prise de vues du Film d'Art de Neuilly où nos lecteurs pourront l'apercevoir s'ils suivent le boulevard Victor Hugo.

Il ne faut pas croire que toutes les scènes d'un film soient tournées dans l'ordre où on les voit lors de la projection de la bande. Les commodités des lieux ou du temps intervertissent parfois grandement l'ordre des tableaux. Les scènes de neige devant la cathédrale, que l'on contemple au début du *Rêve*, furent les dernières à être cinégraphiées. On fut forcé de faire ces scènes à Neuilly parce que, lorsque M. de Baroncelli après s'être entendu avec le clergé de Beaumont pour tourner moyennant quelques offrandes au denier du culte et aux pauvres de la paroisse, vint avec ses artistes, il se heurta de la

les à transposer à l'écran. Erreur ; car Zola, tout chef de l'Ecole naturaliste qu'il fut, dissimulait, derrière une documentation extrêmement complète, la qualité première du romancier : l'imagination. Jacques de Baroncelli s'en est aperçu chaque jour davantage quand, l'automne dernier, il a adapté à l'écran *Le Rêve*, qui, plus qu'aucune autre œuvre de Zola, peut-être, est essentiellement une œuvre d'imagination.

Ni les personnages, ni les choses, ni les lieux, même, de l'action n'existent en réalité. Ainsi, lorsque J. de Baroncelli s'en alla à Beaumont pour tourner les extérieurs du roman, il demanda au sacristain quel était l'emplacement de la rivière que Zola dépeint d'une manière si fraîche. Le sacristain très surpris répondit : « Comment voulez-vous qu'une rivière ou même un ruisseau passe à Beaumont qui est sur l'extrême pointe d'une colline presque à pic. C'est ainsi pour beaucoup d'autres cô-



part des prêtres à un refus très net. Force lui fut, donc, de les tourner au studio.

Tous les tableaux de nuit dans le *Clos-Marie* furent tournés à Neuilly à l'intérieur



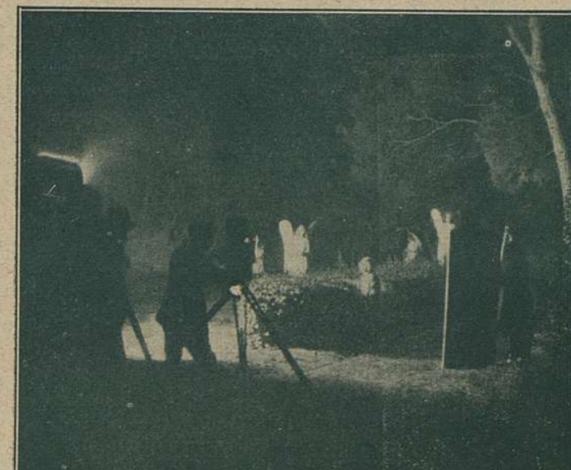
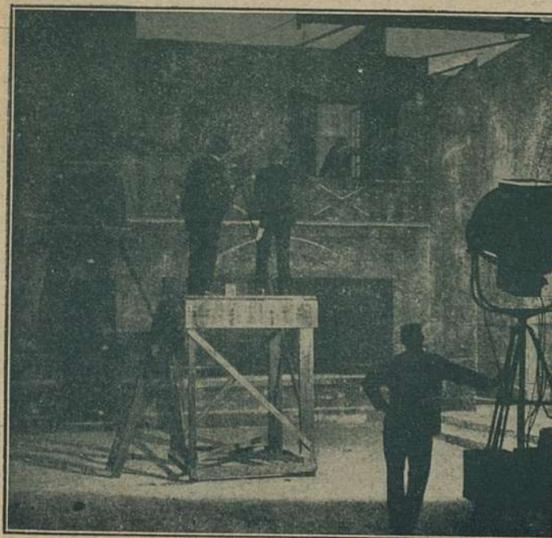
même du théâtre de prise de vues qui était pour l'occasion recouvert d'une épaisse couche de terre et d'une végétation luxuriante poussant sans entraves. D'ailleurs aucun spectateur ne se doutera que cet extérieur est le plus intérieur des intérieurs.

Il a fallu reconstituer la nature vivante ; malgré la difficulté, plusieurs scènes de nuit se passant autour du ruisseau ont été tournées également au Film d'Art ; l'illusion du courant était donné par des bâtons agités fortement dans l'eau, qui elle-même coulait sans arrêt dans une piscine en zinc recouverte de gazon artificiel.

Cependant pas mal d'extérieurs ont été tournés dans le Midi. Au château d'Aramon notamment, près d'Avignon, furent prises les photographies où la mère d'Angélique attend sa fille revenant d'un rendez-vous avec Félicien. Les différentes scènes qui se passent en plein jour au bord du petit ruisseau où Angélique lave son linge ont été prises au pied du mont Ventoux. Ce n'est qu'après un mois de recherche (en



pleine période d'inondations) que Monsieur de Baroncelli put arriver à trouver un ruisseau répondant à la description de Zola. Il n'avait pu le trouver à Beaumont, et dut aller jusque dans les Cévennes pour le découvrir. Là furent pris les tableaux où Angélique fait la connaissance de Félicien ; on tourna aussi quelques scènes à la lumière artificielle, mais qui ne furent pas gardées lors du montage du film. Cela causa un assez amusant incident. On tournait en pleine nuit, de 10 heures du soir à une heure du matin et les faisceaux lumineux des projecteurs inondaient la campagne à 20 km. à la ronde de leur clarté blanche. Les paysans assez inquiets ne savaient trop ce que cela signifiait. Ils confièrent leur perplexité à la brigade de gendarmerie la plus proche, qui en grand appareil vint s'enquérir du motif de ces lueurs. Ils trouvèrent la troupe en plein travail, inondée d'une lumière d'un vert surnaturel.



S'ils ne tombèrent pas en admiration devant cette manifestation mystérieuse d'une puissance supérieure, tels des sauvages de la plus sauvage Océanie devant les premiers navigateurs et leurs armes à feu, ils se confondirent du moins en excuses pour avoir troublé le artistes, une fois qu'ils surent que l'on préparait une œuvre de Zola.

Et l'on ne se doute certainement pas du travail qu'il a fallu pour réussir à amener de Paris les vitraux de la cathédrale que Félicien est censé peindre, quand il fait la connaissance d'Angélique. Le trajet de Paris au mont Ventoux, se fit sur une remorque trainée par le camion électrogène, les vitraux risquant à chaque instant de se briser en morceaux impalpables. Une fois même, le camion resta pendant un jour suspendu au-dessus d'un petit ravin, avant qu'on réussit à le tirer du mauvais pas où l'étroitesse de la route l'avait fait

s'engager. Les artistes grelottaient sous la morsure du mistral qui soufflait à cœur joie, notamment sur les pauvres anges vêtus seulement d'une lévite, qui veillaient Angélique. De la grotte du Groseau d'où sort le ruisseau tant cherché sortait aussi une vapeur glaciale qui faisait attraper rhumes sur rhumes et angines sur angines au régisseur comme au metteur en scène, aux opérateurs comme aux comédiens.

La vapeur blanche qui s'élève des loques de la petite Angélique quand elle est recueillie dans la cuisine des Hubert était produite par un artifice que nos lecteurs ne soupçonneront jamais. Un seau d'eau bouillante était disposé sous le fauteuil de la petite Christiane Delval, et l'on avait vaporisé ses cheveux pour donner l'impression de la neige fondue.

Et l'on pourrait dévoiler cent autres ingénieux moyens de réaliser des choses en apparence impossibles.



CINÉ POUR TOUS

22 AVRIL 1921

0 fr. 50

NUMÉRO 64



dans une scène du "RÊVE" avec Signoret

ERIC BARCLAY

Eric Barclay, que sa création de Félicien dans *Le Rêve* vient de révéler au public français, est d'origine suédoise. Il est né en 1897 aux environs de Stockholm.

Après des études très complètes, il entra dans l'armée. Promu au grade de lieutenant, il l'abandonnait bientôt pour suivre la carrière diplomatique.

Mais, à peine licencié en droit, il abandonnait cette seconde carrière qui ne répondait pas plus à ses penchants naturels que la première.

Venu à Londres dans les derniers mois de 1919, il y faisait bientôt la connaissance de plusieurs cinégraphistes. C'est ainsi que bientôt, la London-Film lui demandait de venir tourner à ses studios deux grands rôles de jeunes premiers, d'abord dans *Enchantement*, d'après le roman du Temple Thurston, sous la direction de E. G. Bruun, aux côtés de notre compatriote Henry Krauss ; puis dans *Judge not*, où il incarnait un curieux personnage de voyou de la pègre londonienne.

Ces deux films terminés, Eric Barclay vient à Paris. C'est là que J. de Baroncelli, devant tourner *Le Rêve*, lui demandait, l'automne dernier d'incarner Félicien dans ce film. On sait de quel naturel et quelle forte simplicité Eric Barclay a su faire montre dans ce personnage ; il n'est pas excessif de dire que, par cette création, il se classe au tout premier rang des jeunes premiers de l'écran.

Eric Barclay, qui n'a encore aucun projet bien nettement arrêté, restera en France quelques mois encore. Il est probable, en tout cas, que l'automne prochain le verra aux studios anglais, à la Stoll très probablement, sous la direction d'un des deux grands réalisateurs anglais, Maurice Elvey, ou Martin Harvey.

